

Les voies du contre-transfert II

**hélène richard
françois daoust**

Le clinicien, qu'il soit psychanalyste ou psychothérapeute, est constamment travaillé par son contre-transfert selon des voies plus ou moins psychisées, ce qui l'oblige à un travail continu de symbolisation. La voie sans doute la plus décrite dans les publications psychanalytiques est celle des représentations, accompagnées ou non d'affects, venant s'imposer au clinicien à l'écoute de son patient. Représentations diurnes et oniriques, mais aussi affects sans représentations, coupés des trames associatives en cours et qui doivent être soumis à un travail d'élaboration.

Il existe aussi d'autres voies, moins explorées, par lesquelles s'exprime le contre-transfert. La voie somatique, par exemple, celle des somnolences indues, des céphalées, des crampes musculaires et autres sensations inusitées chez l'analyste au travail. Le sentier des agirs, aussi, celui fracassant des relations sexuelles, mais également celui plus discret des oublis, des erreurs d'horaire et d'honoraires; ou celui, invisible, des « absences » du clinicien, de ses distractions, de ses inhibitions à terminer une séance ou à annoncer un départ pour vacances.

Et que dire de la voie de la résistance chez le clinicien, la résistance *au* contre-transfert, comme celle *de* contre-transfert? L'excès ou le manque de distance face au patient et à ses associations, par exemple, ou l'absence de résonance affective à un discours pourtant investi par le patient, et l'ennui ou la sidération qui accompagnent ces résistances?

Dans un autre registre, que penser de l'hétérogénéité des manifestations contre-transférentielles, selon les moments de la cure ou la nature des processus psychiques en cours?

Ces questions, nous les avons posées pour vous à nos auteurs; ils y ont répondu, à leur manière, de la façon suivante.

Dans un texte inspiré, « Intertransfert et analyse inter-transférentielle dans le travail psychanalytique conduit par plusieurs psychanalystes », René Kaës étudie les notions d'intertransfert et d'analyse intertransférentielle. Si la première désigne un état de la réalité psychique, la deuxième a pour objet l'analyse et l'élaboration de la résistance au travail analytique chez des analystes œuvrant ensemble dans un dispositif de groupe.

François Duparc, lui, dans son article sur « La formation du psychanalyste et le contre-transfert », réfléchit aux enjeux de la formation sur le contre-transfert du Psychanalyste au travail et sur la qualité de son écoute. Pour l'auteur, l'élaboration du contre-transfert sert, au début, à évaluer les buts du patient sans trop de complicité ou d'opposition de l'analyste avec ses idéaux; pendant la cure, à amener les noyaux traumatiques et à les modifier par l'engagement interprétatif; à la terminaison, au deuil du contre-transfert.

Puis, Wilfrid Reid, dans « Le contre-transfert, la symbolisation et le don d'absence », travaille à mettre en relief la valeur heuristique d'une synergie entre le concept de résonance contre-transférentielle de Paula Heimann, la théorie de la symbolisation de Winnicott et la réflexion d'André Green sur le travail du négatif. Une belle contribution!

Pour sa part, dans un écrit aux qualités littéraires, « Le contre-transfert et son cortège. Examen d'inconscience », Andrée LaRivière décrit avec finesse et humour diverses rencontres avec son partenaire de travail : « Contre-transfert », de même que les questions théoriques, techniques et cliniques qu'elles ont suscitées chez elle. L'auteure les évoque dans le récit d'un fragment clinique.

Prado de Oliveira, quant à lui, s'adresse, dans un texte prenant : « Sarah et les camps : clinique, métapsychologie, contre-transfert et désir de l'analyste », à certains aspects du travail contre-transférentiel auprès de patients aux prises avec des souffrances psychiques, emmêlées à des signifiants, eux-mêmes liés à la violence, au mal et à la douleur. Pour l'auteur, rien de ce qui appartient à l'inconscient ne peut être compris sans le recours à la métapsychologie, dans laquelle la notion de contre-transfert occupe une place centrale. Il illustre ses dires avec une vignette clinique où le contre-transfert s'avère un outil essentiel.

L'article « Les lieux de la rencontre et ses enjeux », de Danielle Doiron, étudie ensuite, à travers le récit d'un fragment clinique, différentes voies d'expression du contre-transfert et les met en lien avec des moments du processus psychothérapeutique décrit. Son auteure fait une lecture des mouvements contre-transférentiels, qui permet d'identifier une modification de leur niveau de symbolisation et qui rapproche de leur signification inconsciente, favorisant ainsi le dénouement de certaines impasses transféro-contretransférentielles inscrites comme des répétitions dans le psychisme de la patiente.

Enfin, le texte « Le corps du thérapeute : lieu d'actualisation transféro-contretransférentielle », de Nathalie Dumet, questionne avec pertinence l'importance et le rôle de l'expression somatique chez le clinicien en séance. À partir d'une situation clinique, l'auteure montre comment le corps du thérapeute constitue une possible voie d'actualisation transférentielle et contre-transférentielle favorable à une évolution féconde du travail clinique.

Dans ce deuxième volet du dossier « Les voies du contre-transfert », les auteurs ont donc privilégié l'étude des voies somatique, agissante et symbolique d'expression du contre-transfert. Une place prépondérante a été accordée au travail continu d'élaboration du clinicien, de sorte que la majorité des auteurs ont eu recours à l'illustration narrative, à partir de leur pratique clinique, pour appuyer leur propos.